

Homélie

L'idéal féminin présenté dans notre 1^{ère} lecture est dépassé sur bien des points. Dans le mariage, nul n'est supérieur à l'autre. Ce qu'il faut retenir c'est que cette épouse qui a un cœur de mère tire sa force de sa foi profonde ; elle fait profiter généreusement autrui de ses talents et de ses capacités. Elle est sage, car elle choisit la justice et la vertu qui trouve sa source dans nos pensées et nos désirs les plus intimes. L'évangile de l'avant-dernier dimanche de l'année liturgique parle quant à lui de la venue finale de Jésus ressuscité. L'homme qui partait en voyage, c'est Jésus, après sa résurrection. Jésus part, il est absent, invisible, mais il nous confie une mission.

La parabole de Jésus n'est évidemment pas un enseignement sur les placements éclairés ou sur l'économie en général. Elle nous parle de la générosité de Dieu dont les récompenses sont toujours disproportionnées avec ce que nous pouvons lui offrir. Dieu nous confie sa miséricorde, sa générosité, son chemin de bonheur et son pardon. Dieu nous confie sa Parole, son pain, et la mission de construire une terre-paradis pour tous. Quel usage faisons-nous des dons qui nous sont confiés pour réaliser en toute confiance cette mission ? Le serviteur qui avait reçu un seul talent ne vivait pas dans la foi et la confiance, il voyait en Dieu un maître inflexible plutôt que généreux (*un talent est une somme considérable, plus de 25kg d'or*). Dieu voulait lui faire confiance, voulait le voir en associé, en partenaire, comme un père fait entrer son fils dans les affaires. Le refus de ce serviteur a stérilisé son cœur. La conclusion de la parabole peut sembler choquante. Après tout, l'homme qui enterre les talents reçus tente de préserver ce qui lui a été donné. Pourtant, aux yeux de Dieu, enterrer ce trésor confié est mal comprendre notre mission. Dieu nous fait grâce de dons, de ressources et de richesses intérieures parce qu'il nous croit capables de les mettre à profit en participant, à notre mesure, à l'avancement de son royaume. Enterrer notre trésor, c'est tout simplement négliger et trahir cette confiance.

Dieu nous a confié des biens. Nous savons ce que veut dire avoir du bien, du bien matériel, ce qui est à nous, ce que nous avons hérité ou gagné. Nos biens ce sont aussi nos savoir-faire, nos connaissances, nos relations, toutes choses que nous pouvons appeler talents. Nous savons aussi que dans ce domaine nous ne sommes pas tous égaux. Ces biens qui ont pour noms miséricorde, pardon, accueil, don de soi, droiture, fidélité, paix, et compassion. Ils nous ont été confiés pour les faire fructifier selon nos propres capacités, à la mesure de nos propres possibilités, de nos responsabilités. Cette parabole nous pousse à ne pas cacher notre foi, à ne pas enterrer la Parole de Dieu. Elle suggère de faire circuler entre nous, dans nos relations et à travers toutes les situations concrètes, le peu que nous avons reçu. Avons-nous déjà gagné quelqu'un par notre foi ? Combien de personnes avons-nous encouragées à l'espérance ? Combien de gestes d'amour gratuits avons-nous partagés avec les marcheurs en panne le long de nos routes ? Reprenons-nous le dialogue là où il y a bris de communication, là où il y a des relations bloquées ! Jésus nous donne en abondance son pain qu'il nous demande de multiplier nous-mêmes en invitant à sa table les sans-logis. Jésus nous demande de faire connaître Dieu. Il dépend de nous de propager la bonne nouvelle. Plus qu'une morale de l'action où chacun doit donner le meilleur de lui-même, cette parabole nous fait participer au rêve de Dieu. Ce ne sont pas nos biens récoltés au centuple qui intéressent le maître, mais nous, comme personne. Il veut nous offrir son bonheur à nous qui prenons le risque de le partager avec les autres. À nous qui pensons peut-être parfois ne rien pouvoir, ne rien valoir, Jésus nous dit que nous pouvons toujours nous associer à la peine de ceux qui pleurent, partager avec ceux qui sont plus mal lotis que nous, nous défaire de nos armes de jalousie, de rancune, de vengeance, porter la paix là où nous sommes et non la discorde.

La parabole parle aussi de la fin des temps. Paul écrit qu'il n'est pas nécessaire de discuter de délais ou de dates au sujet de la venue finale de Jésus ressuscité. Les premières communautés chrétiennes croyaient ce retour imminent. Mais il viendra comme un voleur dans la nuit, au moment

où nous dormons, où nous y attendons le moins. Vivons en fils et en filles de lumière, à la fois calmes et vigilants, soucieux de faire fructifier les talents que Dieu nous a donnés et dont il nous demandera compte. Faisons fructifier les talents que Dieu nous a confiés pour faire grandir la vie du Royaume au sein de ce monde. Jésus ressuscité parti en voyage nous a confié ce monde pour en faire un Royaume annonciateur du Royaume de Dieu. Chacun de nous est un trésor, chacun a une mission. Nous sommes invités à vivre notre vie maintenant à son service, de façon responsable, sans réserve, dans l'attente qu'un jour Jésus revienne. Mais un danger guette le chrétien : l'apathie, cette capacité à l'inaction, au désengagement, chemin de la facilité et de la paresse. Ne restons pas endormis, mais soyons vigilants en vivant comme des fils et des filles de la lumière dans le jour à venir. Voilà ce que nous rappelle l'apôtre Paul.

La parabole de Jésus nous invite à suivre les pas de ceux et celles qui nous ont précédés, ceux et celles qui ont contribué, à leur façon, à transformer le monde et à le rendre plus accessible à tous. Elle nous invite à cultiver notre désir de créer, de participer à l'œuvre de la création de Dieu, d'être des témoins de la présence de Jésus dans ce monde, car Jésus reviendra, c'est notre espérance.
Amen

P Benoit Ricaux